



# Paramètres contribuant à la construction des interprétations temporelles des énoncés complexes de la forme

Eléonore Chinetti

► **To cite this version:**

Eléonore Chinetti. Paramètres contribuant à la construction des interprétations temporelles des énoncés complexes de la forme . Journée doctorale du CeLiSo, Feb 2020, Paris, France. hal-03049321

**HAL Id: hal-03049321**

**<https://hal-univ-paris10.archives-ouvertes.fr/hal-03049321>**

Submitted on 16 Dec 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Paramètres contribuant à la construction des interprétations temporelles des énoncés complexes de la forme <P *WHEN* Q>

Eléonore Chinetti – CREA (Université Paris Nanterre)

### RÉSUMÉ

Cette étude d'énoncés complexes comportant *WHEN* en position postposée défend l'idée que ce connecteur n'y exprime pas la temporalité de façon intrinsèque. Les interprétations de succession ou de simultanéité des prédications reliées résultent de la combinaison de ses caractéristiques et de déterminations qui lui sont extérieures.

Lorsque *WHEN* relie des prédications renvoyant à des notions complexes ayant la propriété /borné/, il permet un retour structurant de la prédication qu'il introduit, Q, vers l'autre prédication, P. La borne de Q est interprétée comme déclenchant la borne de gauche de P, selon un mode d'enchaînement aoristique. Ceci crée des interprétations de causalité et de succession. Mais en présence de repères temporels, le repérage aoristique s'efface pour aboutir à une lecture de simultanéité. En outre, lorsque P est marquée comme reprise, sa délimitation est acquise en amont de l'énonciation, et la connexion en *WHEN* permet un retour uniquement qualitatif de Q sur P, *WHEN* Q indiquant les circonstances de P.

### Mots-clefs

*WHEN*, aoriste, énoncé complexe, temporalité

### ABSTRACT

This study focuses on sentences in which the connector *WHEN* is postposed. It proposes that *WHEN* does not intrinsically express temporality: the expression of temporal succession or simultaneity depends not only on the operations that *WHEN* is a trace of, but on other determinations in the context.

When used to link clauses that refer to complex notions that have the property /bounded/, *WHEN* enables the process denoted in the clause it introduces to determine the first clause in the sentence : the end point of the second process in the linear order of the sentence marks off the beginning of the first. This creates succession and causation. If there is a temporal landmark, it will encourage the reader to interpret the events as being simultaneous, rather than organized in a succession. Finally, if the first clause was validated before the sentence was formulated, the *WHEN*-clause will be interpreted as indicating the circumstances of the first clause.

### Key-words

*WHEN*, aorist, complex sentence, temporality

### INTRODUCTION

La base de cette étude est l'analyse qualitative d'un corpus de 300 énoncés authentiques issus du Contemporary Corpus of American English (COCA), tous registres confondus, dans lesquels figure le marqueur *WHEN* étiqueté « conjonction », du type :

(1) *Her chain of keys made a loud chinking sound **when** the edge of the door caught them.*

Bien que l'on associe de nombreuses interprétations à la connexion assurée par le relateur *WHEN* employé dans le cadre d'énoncés complexes, c'est traditionnellement l'évocation du temporel qui est considérée comme étant la valeur fondamentale de ce marqueur, et celle dont découleraient par métaphorisation les autres valeurs. A l'inverse, notre postulat de départ est que l'interprétation temporelle des énoncés complexes en *WHEN* n'est qu'un effet de sens parmi d'autres permis par *WHEN*. Nous nous intéresserons plus particulièrement aux énoncés complexes en *WHEN* correspondant à la configuration <P *WHEN* Q>, dans lesquels les prédications P et Q correspondent à des notions complexes manifestant la propriété /borné/, telle que nous la définirons plus bas.

Nous montrerons comment cette propriété contribue à la création d'interprétations temporelles. Nous adopterons les concepts et l'appareil théorique définis dans la Théorie des Opérations Énonciatives d'Antoine Culioli, qui permet une étude des données en contexte, à l'interface des domaines syntaxique, sémantique et discursif.

## 1. DEFINITION DE L'OBJET DE L'ETUDE

### 1.1. Qu'appelons-nous « énoncés complexes » ?

Traditionnellement, comme le rappelle DIESSEL (2004 :1) :

Complex sentences are grammatical constructions consisting of multiple clauses. They are commonly divided into two types: sentences including coordinate clauses, and sentences including a matrix clause and a subordinate clause. Three different types of subordinate clauses can be distinguished: complement clauses, relative clauses, and adverbial clauses.

Cette définition syntaxique propose qu'un énoncé est complexe dès lors qu'il contient plus d'une proposition ; elle se base donc sur le nombre (plus d'un) et la nature (des propositions) des éléments regroupés. Dans ce qui suit nous emploierons de préférence le terme de « prédication » plutôt que celui de « proposition » quand il s'agira de faire référence à l'unité formée par la mise en relation d'un sujet syntaxique et d'un prédicat.

Dans le cadre de la TOE, dont nous nous réclamons, la prise en compte des données sémantiques et discursives amène à établir une distinction supplémentaire, entre des énoncés comprenant plusieurs prédications mais ne faisant référence qu'à un seul état de fait, et ceux dont les prédications reliées sont chacune susceptible de faire référence à un état de fait distinct. Seule la seconde catégorie d'énoncés est, dans le cadre de la TOE, considérée comme véritablement complexe ; elle concerne la coordination, et, au sein de la subordination, les structures reliant une première prédication à une autre que l'on peut qualifier de subordonnée adverbiale. Les subordonnées relatives et les complétives ne participent donc pas à l'élaboration d'énoncés véritablement complexes. Dans l'étude que nous proposons, nous écarterons par conséquent les énoncés comprenant une proposition en *WHEN* de type « relative », pour nous concentrer sur ceux comprenant une proposition en *WHEN* dont on qualifie généralement le rôle d'« adverbial ».

SEKALI (2013 : 25) voit dans de tels énoncés complexes la manifestation d'une opération qu'elle nomme « opération de connexion », caractérisée par la possibilité que la mise en relation des prédications entraîne une révision de l'interprétation que l'on pourrait faire de chacune hors énoncé complexe :

(...) tout énoncé complexe est le résultat d'une opération de connexion, c'est-à-dire de la mise en relation de plusieurs énoncés eux-mêmes structurés (et pas seulement de propositions au sens logique du terme.) L'opération linguistique de connexion n'établit alors

pas une simple juxtaposition de références à des événements ou des propriétés, mais impose un retour sur la structuration même d'un énoncé, par le biais d'un autre.

Le choix de la définition de l'énoncé complexe non comme la juxtaposition de deux prédications ayant chacune leur propre référence, mais comme mode de restructuration d'une prédication par une autre afin de faire émerger une référence globale, constitue un parti pris théorique d'où découlent deux conséquences essentielles. La première concerne le fait qu'une proposition en *WHEN* qui participerait à cette structure n'a pas sa propre référence, n'est donc pas susceptible de faire en soi référence à un « instant » ou à un « intervalle de temps », puisque c'est à l'échelle globale de la réunion des deux prédications qu'est construite la référence. La seconde conséquence est qu'on ne peut associer à la proposition en *WHEN* la fonction de « localisation » de l'autre proposition. Nous développerons ces deux points dans notre seconde partie.

## 1.2. Caractéristiques syntaxiques des énoncés <P *WHEN* Q> étudiés

Précisons ce que nous désignons par les lettres P et Q : dans la plupart des cas, P correspond à la « principale » syntaxique, *WHEN* Q à la « subordonnée ». Cependant, *WHEN* ne se situe pas toujours à la charnière de deux prédications simples : il peut y avoir, du « côté de P », comme de celui de Q, une accumulation de prédications (relations sujet-prédicat). L'exemple ci-dessous, où nous avons délimité les diverses prédications par des < >, et mis en gras les prédications plus spécifiquement mises en relation par *WHEN*, en est une illustration :

(2) <At the center of his vision is an experience known as telepresence, <which uses a mash of technologies <to create a hyperreal version of virtual reality, <in which a person has the sensation <that he or she is on the bottom of the ocean or in a rain forest or a desert, or on Madison avenue <when in fact the environment is being re-created around him <using high-definition projection and sound capture.>>>>>>

Du côté de Q se trouvent les deux prédications <the environment – be recreated> et <( ) - use projection and sound capture>. Le caractère rectificatif de la connexion explicitée par *IN FACT* laisse entendre que ces prédications répondent, du côté de P, à la modalité épistémique exprimée par le terme *sensation*, qui s'applique aux prédications imbriquées <a person – have a sensation (<he or she – be somewhere or other>)>. Il faut donc, de façon plus générale, entendre P et Q comme les deux parties de l'unité textuelle articulée autour de la connexion en *WHEN*, susceptibles de regrouper chacune plusieurs prédications.

Nous avons indiqué d'autre part centrer notre analyse sur les énoncés correspondant à l'ordre <P *WHEN* Q>. Parmi les travaux s'intéressant au marqueur *WHEN*, peu proposent un traitement différencié selon l'ordre des éléments P et *WHEN* Q dans la chaîne linéaire : on a accordé peu d'attention à ce qui distingue des énoncés complexes adoptant l'ordre <*WHEN* Q P> de ceux dans l'ordre <P *WHEN* Q><sup>1</sup>, bien que certains travaux s'intéressent spécifiquement à l'une ou l'autre configuration, sans les contraster. C'est le cas de SANDSTRÖM (1993) qui consacre sa thèse aux énoncés en *WHEN* antéposé, et également des articles consacrés à l'interprétation « continuative », aussi dite « de péripétie » de certaines propositions en *WHEN* postposées (RANGER 1999, RANGER & MERILLOU 2000, GOURNAY 2003).

Dans le cadre de l'analyse du discours, les travaux consacrés aux adverbiaux cadratifs, en particulier CHAROLLES (2003), ont mis en avant une différence majeure entre les deux configurations : la position antéposée confère aux adverbiaux une fonction de structuration à

---

<sup>1</sup> DECLERCK 1997, FAUCONNIER 1997 par exemple.

l'échelle du discours, ce qui atténue leur rôle au sein de l'énoncé dans lequel ils se situent ; à l'inverse, les adverbiaux postposés ont dans leur grande majorité une fonction à l'échelle de l'énoncé dans lequel ils apparaissent, mais sont peu nombreux à contribuer à la structuration du discours plus vaste. Il y a donc un intérêt à traiter les deux configurations séparément, pour ensuite les comparer. Dans le cadre de cette étude, nous nous concentrerons donc sur la structure <P *WHEN* Q>.

### 1.3. Caractéristiques énonciatives

Nous allons préciser plus avant l'objet de notre présentation : il s'agira d'énoncés mettant en scène, du côté de P comme du côté de Q, des prédications ne faisant pas l'objet d'évaluations modales ; c'est-à-dire des prédications dans lesquelles, a priori, **l'enjeu est la validation**. Dans les énoncés complexes en *WHEN* dont les prédications font l'objet d'évaluations modales, la connexion en *WHEN* n'a plus pour cible la validation de la prédication P :

(3) *Though I'm still a little mystified as to how Mace survives the beating he receives from Ghost Rider **when** it's been established he can break out of a cell designed to hold the Hulk.*

(4) (...) *we end up in a consistent state of non-war, **when** in fact, we should be obliterating, and obliterating is a constant surge.*

Dans ces énoncés, la validation de la prédication P <Mace – survive the beating> en (3) et <we – end up in a state of non-war> en (4) n'est pas en cause. La présence d'éléments modaux (l'interrogation rhétorique en *HOW* dans (2), le modal *SHOULD* dans (3)) marque que c'est le caractère surprenant ou non-souhaitable de la validation de P qui justifie la mise en relation de P et de Q. Ce genre d'énoncés soulève la question de la construction d'interprétations argumentatives, non temporelles, de la connexion en *WHEN*, et doit être analysé à part.

Enfin, nous concentrerons notre étude sur des énoncés dans lesquels les prédications font référence à **des notions complexes ayant la propriété /borné/** : ceci requiert de prendre en compte non seulement le type de procès exprimé par le verbe, mais d'autres déterminations qui contribuent à l'énoncé. Dans la plupart des cas les notions complexes exprimées du côté de P et de Q sont bornées aussi bien à droite qu'à gauche ; mais de part et d'autre de *WHEN*, ce n'est pas la même « borne » qui est exploitée lors du repérage inter-énoncés. Pour ce qui concerne P, c'est la possibilité du franchissement d'une borne de gauche, délimitant l'entrée dans le domaine notionnel formulé par la notion complexe, qui importe ; alors que pour Q, c'est le bornage à droite, soit la délimitation d'un terme au procès, qui est impliqué. Voici quelques exemples de réalisation de ces caractéristiques :

(5) <The lightbulb went on for Fruchterman> **when** <his son showed him the early version of Napster>, an online file sharing service.

(6) <I had **a fit** of apoplexy> **when** <a member of my book club suggested we read it>.

(7) *He could be taken for a young Arab or Hispanic. Recently, <he and his family were amused> **when** <they saw his picture was used in a mailing by his college alma mater in an obvious attempt to show its diversity>.*

Dans chacun de ces trois énoncés, on a du côté de Q des prédications faisant référence à des procès ponctualisés par l'emploi du prétérit simple, vus en bloc et ainsi comportant une borne à gauche comme à droite. En (5), la prédications P <the lightbulb – go on> fait référence à un procès ponctuel, dont les bornes sont confondues. En (6), la prédication P voit

l'extension du procès *HAVE* délimitée par la présence du complément d'objet *a fit of apoplexy* qui quantifie le procès. En (7), la propriété *be amused* voit sa borne de gauche activée par la mise en relation avec Q par le biais de *WHEN* ; la notion complexe fait ainsi référence à l'entrée dans le domaine notionnel, au franchissement de la borne de gauche du procès.

#### 1.4. Corpus

Les premières observations qui ont conduit à cette étude ont été formulées à partir d'un corpus exploratoire d'énoncés issus du Contemporary Corpus of American English (COCA), tous registres confondus, dans lesquels figure le marqueur *WHEN* étiqueté « conjonction ». Initialement, nous avons examiné un échantillon de cent énoncés, au sein duquel nous en avons distingué cinquante-sept correspondant à la configuration <P *WHEN* Q>. Parmi ceux-ci nous avons noté une corrélation entre l'interprétation de succession temporelle, et le fait que les prédications reliées présentaient, en tant que notions complexes, la propriété /borné/, c'est-à-dire au minimum borné à droite en ce qui concerne la notion complexe formant la prédication Q, borné à gauche pour P. Dans ce corpus exploratoire, douze énoncés comportaient ce type de prédications, ce qui représente donc un huitième du corpus total et environ un quart des énoncés de la forme <P *WHEN* Q>.

Afin de conforter les observations formulées à partir de ces douze énoncés, nous avons effectué une nouvelle recherche dans le COCA pour aboutir à un corpus complémentaire de 300 énoncés. Afin d'avoir un corpus représentatif de l'usage du marqueur *WHEN*, nous avons demandé au corpus de nous fournir les collocations verbales à la forme prétérit (V-ED) se trouvant dans une fenêtre de cinq mots à gauche de *WHEN* étiqueté conjonction. Nous avons concentré notre recherche sur des verbes au prétérit car il s'agissait du seul temps présent dans les douze énoncés de notre corpus exploratoire. Nous avons retenu les dix collocations verbales les plus fréquentes à gauche de *WHEN* ; il s'agissait des verbes : *WAS, WERE, HAD, DID, SAID, GOT, CAME, WENT, MADE* et *TOLD*. Pour chacun de ces verbes, nous avons demandé un échantillon de cent énoncés tous registres confondus, c'est-à-dire une sélection aléatoire qui balaie les différents sous-corpus qui constituent le COCA. Au total, nous nous sommes donc basée sur un corpus de 1000 exemples. Parmi ceux-ci nous avons trié les énoncés dont la configuration syntaxique était celle qui nous intéresse : <P *WHEN* Q> ; et conservé ceux dont les prédications manifestent les propriétés définies plus haut, pour aboutir à une sélection de 300 énoncés.

## 2. UNE TEMPORALITE RELATIVE, CONSTRuite DANS ET PAR L'ENONCE COMPLEXE

### 2.1. L'association de *WHEN* à la valeur sémantique « temporelle »

*WHEN* est un marqueur traditionnellement étiqueté comme sémantiquement « temporel », et bien souvent on attache ce caractère temporel au morphème *-EN*. C'est ce qu'indiquent LAPAIRE & ROTGE (1998 : 681), lorsqu'ils contrastent *WHERE* et *WHEN* à *WHICH* et *WHAT* (c'est nous qui soulignons) :

On peut isoler trois composants ici : WH-, -ERE et -EN. (...)ERE et -EN sont plus facilement identifiables que -ICH et -AT : le premier signale un rapport (plus ou moins métaphorisé) à la spatialité et le second un lien (**tout aussi métaphorisable**) à la **chronologie, au time**.

GOURNAY (2005 : 68) relaie une idée similaire lorsqu'elle écrit (c'est nous qui soulignons) :

les marqueurs dont **les suffixes renvoient à un domaine notionnel défini hors situation** : *who, when, where, why* et *while* (...) véhiculent un petit ensemble de propriétés qualitatives stables, animé humain, **temps**, lieu, cause).

De plus, le mot interrogatif *WHEN* est utilisée par exemple dans QUIRK *et al.* (1985) pour le classement sémantique des compléments adverbiaux : ceux qui répondent à la question « *WHEN ?* » sont étiquetés comme temporels. Ceci montre à quel point l'association *WHEN*-expression du « temporel » semble aller de soi.

## 2.2. Quel « temporel » ?

Plusieurs articles ont souligné le caractère vague de l'adjectif « temporel » utilisé en anglais comme en français pour classer les compléments adverbiaux (BLUMENTHAL 1990, VAN RAEMDONCK 2001). BLUMENTHAL (1990 : 41) écrit ainsi :

(...) des adverbes temporels tels que *demain* et *parfois* ont peu de chose en commun : sémantiquement, *demain* réfère à un espace de temps situé par rapport au moment de la parole, alors que *parfois* quantifie, ne serait-ce que vaguement, la fréquence du procès en question, sans référence à une donnée extérieure au contenu de la phrase.

En ce qui concerne les compléments adverbiaux en *WHEN*, on les considère généralement comme l'expression d'une **datation**, ce que l'on montre en leur substituant un adverbe, un groupe nominal (GN) ou un groupe prépositionnel (GP) dénotant une date. Par exemple, la *Grammaire explicative* (LARREYA & RIVIERE 2005 : 370) propose la substitution suivante :

*I'll phone you when I am in London. (cf. I'll phone you tomorrow.)*

Cette idée est reprise en termes plus techniques dans WYLD (2001 : 63). Il propose la définition suivante de la « subordination incidente au paramètre T », qu'il illustre par l'énoncé en *WHEN* ci-dessous :

*John phoned WHEN you were out.*

(...) deux structures entrant en relation peuvent être envisagées comme « soudées » par le fait qu'elles partagent une même place-constituant, celle-ci étant « sélectionnée » par le subordonnant, qui, partant, jouerait à la fois le rôle du terme « pivot » entre les deux structures et celui de régisseur du côté « sémantique » de la relation. Plus précisément, nous considérons pour notre part que ce mécanisme relève d'une opération d'*identification* portant sur la relation entre un repère relevant du système référentiel par rapport auquel est localisée la relation prédicative p [P] et un repère référentiel associé à la relation prédicative q [Q].

L'idée défendue ici est que *WHEN* en tant que « subordonnant » sélectionne le tiroir sémantique « temporel », et que la prédication Q a sa propre référence, *WHEN Q* faisant dès lors en soi référence à un « instant »<sup>2</sup>, qui sert à expliciter l'instant auquel P a lieu.

Il y a donc un consensus implicite selon lequel *WHEN Q* adverbial est le pendant propositionnel d'un GN ou d'un GP faisant référence à une date : *WHEN Q* serait l'expression

---

<sup>2</sup> WYLD (2001 : 92-93) soutient que les circonstancielles temporelles permettent « la **dénotation** de l'ancrage temporel de p [P] au niveau de ce que l'on pourrait appeler **un deuxième degré de spécification**. Par cette distinction nous visons le fait que la dénotation temporelle d'un état de choses peut se construire linguistiquement selon deux « degrés » :

(i) sous forme de spécification de la zone de référence temporelle (révolu, actuel, avenir) ;

(ii) sous forme de spécification de sa **localisation par rapport à un seul instant t ou sous-classe d'instant t** à l'intérieur d'une des trois zones de référence. » (c'est nous qui soulignons)

d'une forme de **temporalité absolue**, faisant référence en soi à un instant, indépendamment de la relation que *WHEN* Q entretient avec l'autre prédication membre de l'énoncé complexe.

### 2.3. Temporalité absolue et temporalité relative

Nous allons dans un premier temps remettre en cause cette conception que *WHEN* Q est l'expression d'une temporalité absolue à partir d'un énoncé fabriqué que l'on imaginerait dans un contexte de type récit : une même prédication *P* que l'on fait suivre alternativement de deux compléments de type adverbial de sens a priori équivalents : un GP référentiel *at 3 o'clock*, et une prédication précédée de *WHEN* :

(8) *We left for the station at 3 o'clock/ when the clock struck three.*

Dans ce contexte, le GP *at 3 o'clock* et la proposition en *WHEN* semblent chacun faire référence à un moment spécifique, mais ils ne permettent en réalité pas la même référence à la temporalité.

Le GP fait état d'une temporalité absolue, a priori de l'énonciation ; et permet que le « moment » indéterminé auquel la relation prédicative (RP) *<we – leave>* a lieu soit identifié au repère *at 3 o'clock*. On aura ainsi tendance à analyser l'identification de la survenue de *P* au repère *at 3 o'clock* comme résultant d'une volonté du sujet agentif de *P* que son départ corresponde à un moment dont la survenue était prévue (l'interprétation d'une identification fortuite de l'événement au repère temporel est néanmoins également possible).

La formulation en *WHEN* permet elle aussi une première interprétation dans laquelle *WHEN* Q serait un repère dont le caractère préconstruit permettrait qu'on l'identifie à la coordonnée situationnelle de rang T vacante dans *P*. Mais cette interprétation cohabite avec une seconde, résultant d'une construction qui n'est pas une simple identification entre la référence à un moment d'un côté (Q) et la référence à un événement de l'autre (P), mais la mise en relation de deux prédications, Q et P, renvoyant chacune à un événement. Dans cette seconde interprétation, les événements auxquels il est fait référence dans Q et dans P ne sont pas simultanés. Ils se produisent en une succession, succession certes très rapprochée puisque chaque événement est ponctuel. On pourrait plus facilement paraphraser la relation entre les prédications de *P* *<we – leave>* et de Q *<the clock – strike three>* marquée par *WHEN* en employant (*RIGHT*) *AFTER*, qui indique un décalage entre les événements, qu'en employant *AS*, marqueur d'identification<sup>3</sup> :

(8') *We left (right) after the clock struck three./ ? We left as the clock struck three.*

Avec *WHEN* on n'a pas d'emblée une temporalité consistant en la désignation d'un moment Q ayant une existence a priori de l'énonciation, et qui serait identifié à celui, indéterminé, où se produit l'événement auquel fait référence la « principale » *P* *<we – leave>*. Dans les énoncés en *<P WHEN Q>* dont les prédications ont la propriété /borné/ et s'inscrivant dans un contexte de type récit, où la prédication Q n'est pas préconstruite, *WHEN* permet que les événements auxquels les prédications font référence **s'ordonnent** entre eux, comme le montre la paraphrase ci-dessus. La temporalité est ainsi **construite au fil de l'énonciation**. Cette temporalité-là n'est donc pas absolue, pas indiquée de façon unilatérale par la proposition *WHEN* Q ; par conséquent *WHEN* Q ne fournit pas un ancrage statique à *P*. Dans ces énoncés, la temporalité est **relative, construite** par l'interaction des prédications, selon des repérages que nous nous proposons d'explorer ci-après.

### 3. L'INTERPRETATION TEMPORELLE COMME UNE CONSTRUCTION

---

<sup>3</sup> FLUCHA 2001.



### 3.1. Une interprétation temporelle de succession construite à rebours

Si l'on reprend notre exemple fabriqué, on voit que pour reconstituer l'ordre chronologique de survenue des événements selon la seconde interprétation, dans laquelle *WHEN Q* n'est pas préconstruite, il faut remonter la chaîne linéaire :

Chaîne linéaire de gauche à droite :

(8'') 1) *We left for the station when* 2) *the clock struck three.*

Ordre chronologique des événements :

(8''') 1) *the clock struck three* 2) *we left for the station*

Nous avons proposé plus haut de paraphraser la connexion en *WHEN* en utilisant (*RIGHT*) *AFTER*, mais il faut noter que cette paraphrase crée un décalage entre les deux événements, alors qu'avec *WHEN* il n'y en a pas : on passe sans délai de la validation de *<the clock- strike 3>* à celle de *<we – leave for the station>*. Ce mode de repérage inter-prédications, d'un événement par un autre, et donc ne faisant entrer en jeu aucun point de vue subjectif, est celui de l'**aoriste** : la borne de droite de la prédication *Q* correspond à la borne de gauche de la prédication *P*. Ceci construit une **succession**, on peut la représenter de la façon suivante (idéalement, les bornes voisines entreraient en contact) :

(8''') [*the clock struck three*][*we left for the station*]

La particularité de ce repérage aoristique est qu'il est mis en place à **rebours** : de prime abord la prédication *P* semble auto-repérée, mais la lecture de *WHEN Q* modifie ce repérage. A la lecture de *WHEN Q*, la validation de la prédication *P* est interprétée comme étant délimitée/ bornée par celle de *Q*. Il y a fusion de la borne de gauche de l'un et de la borne de droite de l'autre. On comprend ainsi que c'est *<the clock- strike 3>* qui **déclenche** *<we – leave for the station>* : l'interprétation de succession se double d'une coloration **causale**.

Ce qui est construit est donc le contraire d'un ancrage statique de *P* par *WHEN Q* : il s'agit d'une **restructuration** de *P* par *WHEN Q*, puisque la borne de gauche de *P* que l'on pensait valable de façon indépendante se révèle être construite par la borne de droite de *Q*. Cette restructuration se produit, au niveau de la chaîne linéaire du discours, par un mouvement de **retour vers la gauche**, puisque *Q*, qui délimite la borne de gauche de *P*, se situe à sa droite dans la chaîne linéaire.

Il faut souligner qu'une interprétation de **coïncidence** entre les événements construits est exclue, car l'interprétation temporelle de succession (et de causalité) est mise en place par le biais de la propriété /borné/ des prédications connectées. C'est cette caractéristique, combinée à un **mouvement de retour vers la gauche imprimé par *WHEN*** au niveau de la chaîne linéaire, qui leur permet d'entrer dans un mode de repérage aoristique où la borne de droite d'une prédication définit la borne de gauche de l'autre.

### 3.2. Interprétation de succession temporelle et relation de causalité

La réflexion que nous avons amorcée à partir d'un énoncé fabriqué peut être appliquée à des configurations similaires produites en contexte authentique :

(9) *We stopped **when** we saw Nick's sons by the creek.*

(10) *"Halleluiaah, " Adams boomed on the phone, **when** I described the discovery.*

Les deux énoncés ci-dessus reprennent les caractéristiques de notre exemple fabriqué : l'ordre des prédications est *<P WHEN Q>*, du côté de *P* comme de *Q*, il n'y a qu'une prédication, chacune est bornée soit parce que le procès est en soi ponctuel (*stop, see, boom*) ou parce que la présence d'un complément d'objet indique le terme du processus (*describe*

*the discovery*). Les deux prédications sont sur le même plan dans le sens où aucune n'est marquée comme reprise, les deux sont marquées comme étant assertées au moment de l'énonciation T0. Enfin, ni l'une ni l'autre ne comporte de repère temporel ; en revanche ces deux énoncés font partie de passages de texte de type « récit ».

La justification de la mise en relation de P et de Q par *WHEN* ne manifeste pas d'autre point commun que leur validation respective, marquée par la conjugaison du verbe au prétérit simple. Cette économie de marqueurs encourage à « tisser » une interprétation autour du lien indiqué par *WHEN* à partir du peu de déterminations présent dans l'énoncé. Comme précédemment, la présence de bornes délimitant les deux prédications, et le mouvement vers la gauche imprimé par *WHEN*, permettent que soit mis en place un repérage selon lequel la validation de Q déclenche celle de P : il y a un retour **structurant** de *WHEN* Q sur la validation de P. De cette restructuration naît l'interprétation temporelle de succession et celle d'un lien de causalité entre les événements dénotés. On peut faire ressortir ces effets de sens en substituant à *WHEN* l'adverbe *THEN* (idée de succession) ou la locution *THAT'S WHY* (idée de lien causal) :

(9') 1) *we saw Nick's sons by the creek*            **then/that's why**            2) *we stopped.*

(10') 1) *I described the discovery*    **then/that's why**    2) *Adams boomed "Halleluiah " on the phone.*

L'examen du corpus révèle que lorsque les mêmes déterminations se trouvent dans un passage qui n'est pas du récit, l'interprétation de succession temporelle cède le pas à celle du lien causal entre les prédications Q et P :

(10) *Poll workers in Boca Raton, Florida, tried to bar a woman from voting in the Nov. 6 election because she was wearing a Massachusetts Institute of Technology T-shirt. Officials apparently believed MIT was the Republican presidential candidate. Local media report they eventually figured out what it does stand for. Meanwhile, <a poll worker in Denver called a supervisor> **when** <she spotted a voter wearing an MIT sweatshirt.> The supervisor assured her that voter was not violating a state law against electioneering near a polling place.*

Les deux anecdotes reliées par l'adverbe *MEANWHILE* ne sont pas relatées selon une progression chronologique fidèle : il ne s'agit pas d'ordonner dans le temps, de faire un récit, mais de mettre en parallèle deux exemples de confusions similaires autour de la réelle signification des initiales *MIT*. On a à nouveau l'interprétation que la validation de Q (<a poll worker) – spot a voter wearing a MIT sweatshirt> déclenche celle de P <a poll worker – call a supervisor>. Mais l'interprétation de succession temporelle, bien que présente, n'est pas la plus saillante. On pourrait certes substituer *AFTER* à *WHEN*, mais le contexte nous offre une meilleure option : la connexion inter-propositionnelle dans l'exemple précédent est établie par le marqueur causal *BECAUSE*, souligné dans l'exemple (10). Ceci montre à nouveau que l'expression de la temporalité est une construction, et que le type de discours auquel contribue l'énoncé en *WHEN* oriente lui aussi la façon dont on l'interprète.

### 3.3. L'interprétation de simultanéité approximative

Le couple d'énoncés (11) et (12) ci-dessous manifeste des déterminations semblables à ceux déjà étudiés, en particulier, la validation de P comme celle de Q y sont simplement posées et non reprises :

(11) *Last summer Holden and his firm landed on the front page of newspapers across the country **when** Hold Security found that Russian hackers had amassed the largest trove of stolen online credentials ever discovered.*

(12) *Even the consummate hostess can get rattled, however, and McBride admits she was left a little starstruck **when** Reba, one of her idols, came to dinner one night.*

Il s'agit toujours de prédications disposées dans l'ordre <P *WHEN* Q>, ayant, en tant que notions complexes, la propriété /borné/ – que les procès soient ponctuels (*land, find*), ponctualisés (*come to dinner* au prétérit simple), ou désignent le franchissement de la borne de gauche (*be left starstruck*) – ce qui pose les bases pour la mise en place du même type de repérage aoristique que celui qui a été décrit précédemment. On constate que les deux parties de l'énoncé reliées par *WHEN* sont à chaque fois plus « fournies » que celles de (8) et (9), en termes de nombre de prédications du côté de Q dans (11), de P dans (12), et en termes de déterminations qualitatives. De façon notable, ces prédications comportent en outre un repère temporel (*last summer, one night*) qui s'applique à chaque fois à l'ensemble de l'énoncé complexe. Cette indication semble à la fois expliciter le lien qui unit P et Q : sa présence marque qu'il existe une « communauté temporelle » entre eux ; et délester *WHEN* du rôle d'établir une chronologie entre les prédications qu'il relie. La connexion en *WHEN*, et le repérage aoristique que permet le connecteur entre les prédications au prétérit simple reliées, est alors exploitée pour la mise en place d'une relation de causalité de Q à P, ce que nous pouvons gloser :

(11') *Last summer Holden and his firm landed on the front page of newspapers across the country **because** Hold Security found that Russian hackers had amassed the largest trove of stolen online credentials ever discovered.*

(12') *Even the consummate hostess can get rattled, however, and McBride admits she was left a little starstruck **because** Reba, one of her idols, came to dinner one night.*

Mais ce repérage aoristique et l'effet de sens qui en découle sont comme floutés par les repères temporels explicites, qui offrent une réponse toute faite à la question de savoir pourquoi P et Q sont réunis dans l'énoncé complexe et favorisent une interprétation de **simultanéité approximative**. En outre, la multiplication des prédications et l'accumulation de déterminations qualitatives qui s'ajoutent aux déterminations nécessaires au repérage aoristique, rendent ce repérage aoristique comme distendu : même lorsque l'on fait l'effort de reconstruire ce repérage, on n'a pas l'impression que les bornes de Q et de P sont en contact. De ce fait on perd l'effet de lien de causalité selon lequel P est *déclenché* par Q.

### 3.4. Interprétation non strictement temporelle de la connexion en *WHEN*, de type « circonstances »

Avec les exemples (13) et (14) ci-dessous, on passe à un autre type de mise en relation. Dans ces énoncés, P est une proposition relative qui soit a un rôle déterminatif, en permettant le fléchage par le déterminant *THE* du GN antécédent de la relative (*the same question*), soit constitue un apport qualitatif au sujet d'un antécédent déjà identifié (*Leo Carrillo*).

(13) *It's the same question Ø I asked Lily **when** I walked in on Diego with a graduate student supposedly writing her dissertation on contemporary Argentine artists, though Diego hadn't had a solo show in years and the graduate student appeared to be an underage porn star.*

(14) *Leo Carrillo, who wrote a book **when** he [Carlos] became famous, remembered Carlos as wearing a blue broadcloth jacket over a white shirt, and snug pantaloons with a bell at the bottom to accommodate his small boots.*

Dans l'exemple (13), la qualité de relative déterminative de P implique qu'il ne s'agit pas d'une prédication dont la validation est en jeu au moment de l'énonciation, mais d'une prédication dont la validation est déjà acquise. Les événements évoqués <I – ask Lily a question> et <I – walk in on Diego> mettant en scène des protagonistes différents, ils se produisent vraisemblablement en des lieux distincts, donc à des moments distincts. La

situation ainsi construite fait que l'on comprend implicitement que Q a eu lieu avant P, mais les bornes des prédications ne jouent pas de rôle dans cette interprétation :

(13') 1) <I – walk in on Diego>; 2) <I – ask Lily a question>

La validation de P étant posée comme acquise, la question de savoir ce qui a déclenché ou précédé cette validation n'est pas ce qui est en jeu dans l'énoncé. Cette validation préalable rend inutile le retour structurant de *WHEN* Q sur la validation de P, et donc la mise en place d'un repérage aoristique entre les prédications. Par conséquent, *WHEN* ne contribue pas à l'organisation des événements dénotés l'un par rapport à l'autre, **la connexion en *WHEN* ne crée pas de temporalité** entre les événements.

Le retour vers la gauche imprimé à Q par *WHEN* ne vise donc pas à structurer la borne de gauche de la prédication P marquant le passage de <I – not ask Lily a question> à <I – ask Lily a question>, elle constitue **un retour qualitatif qui explicite les circonstances de validation de P**. Néanmoins, des déterminations notionnelles présentes en contexte, étrangères à *WHEN* et au caractère borné des prédications reliées, mettent en place une interprétation selon laquelle Q <I – walk in on Diego> constitue la raison derrière P <I – ask Lily a question>. Ceci n'est pas du ressort de l'organisation des prédications à laquelle participe *WHEN*.

Ce que permet *WHEN* ici n'est donc pas la construction d'un lien temporel entre Q et P, mais l'explicitation par Q des circonstances de validation de P, ce que montre la glose de *WHEN* en « *la fois où* » / *THE TIME (WHEN)* (plutôt que \*« *le moment où* » / \**AT THE TIME (WHEN)*) :

(10'') *It's the same question Ø I asked Lily **the time** / \* **at the time** I walked in on Diego with a graduate student supposedly writing her dissertation on contemporary Argentine artists, though Diego hadn't had a solo show in years and the graduate student appeared to be an underage porn star.*

Dans l'exemple (14), que nous reproduisons ci-dessous, la prédication P est à nouveau une relative, mais elle conserve un caractère assertif, tandis que Q <(Carlos) – become famous> est préconstruite (la préconstruction de la renommée de ce Carlos étant manifeste par le fait qu'il est désigné par son simple prénom). Ce décalage entre les statuts assertifs de P et de Q ne permet pas le repérage aoristique de l'un à l'autre. A la différence de (13), les événements dénotés par Q <he – became famous> et P <(who) – wrote a book> sont interprétés comme se produisant dans un laps de temps commun.

(14) *Leo Carrillo, who wrote a book **when** he [Carlos] became famous, remembered Carlos as wearing a blue broadcloth jacket over a white shirt, and snug pantaloons with a bell at the bottom to accommodate his small boots.*

Néanmoins, on peut souligner que la connexion en *WHEN* n'indique pas clairement que les événements sont reliés par un lien de succession temporelle ou de causalité. L'entrée dans le domaine notionnel /be famous/ n'est pas ce qui déclenche /write a book/. A nouveau, *WHEN* Q constitue un apport qualitatif à propos de ce que l'on peut désigner comme les circonstances de validations de P.

Dans ces deux énoncés, *WHEN* Q **explicitement des conditions de validation de P** sans que les bornes des prédications n'entrent dans une relation de structuration mutuelle. Q constitue un **apport qualitatif** relativement à la validation de P ; il en découle une interprétation « **circonstancielle** » **en-deçà du temporel** : il ne s'agit pas d'exprimer la simultanéité.

À un autre niveau de déterminations, le fait que la prédication P soit posée comme déjà stable dans l'énoncé (13) (ici, parce qu'il s'agit d'une relative, mais d'autres configurations sont possibles dans lesquelles P n'est que reprise) peut créer une mise en valeur de *WHEN* Q

sur le plan discursif. Par contraste avec celui de P, *WHEN* Q acquiert un statut assertif saillant. Ce décalage permet que *WHEN* Q soit exploité pour apporter un développement narratif à partir de P ; on a donc sur le plan de l'apport discursif une inversion des repérages. On s'en rend bien compte lorsque l'on compare la longueur de l'unique prédication que l'on trouve du côté de P dans (13), à celles, beaucoup plus étoffées qui se trouvent du côté de Q.

## CONCLUSION

A travers ce travail, nous avons souhaité montrer que les interprétations temporelles de succession ou de simultanéité approximative que l'on fait de certains énoncés comprenant une proposition *WHEN* Q postposée ne sont pas le fruit de la simple présence de *WHEN* dans l'énoncé. Ces interprétations sont le résultat de constructions auxquelles concourent diverses déterminations : celles propres à *WHEN* ainsi que d'autres présentes dans les propositions reliées et dans le discours.

L'interprétation temporelle de succession est associée au « récit » ; elle naît d'une temporalité créée à l'issue d'un repérage aoristique à rebours permis par *WHEN* entre deux prédications bornées, apparaissant dans l'ordre <P *WHEN* Q>, dans des énoncés dont l'enjeu est la validation de P. La présence de déterminations minimales sur chacune des prédications favorise la fusion des bornes de l'une et de l'autre, l'interprétation que l'une déclenche l'autre, et donc la création d'un lien de causalité en parallèle du rapport temporel de succession.

L'interprétation temporelle d'une simultanéité approximative apparaît lorsque l'énoncé présente un repère temporel en plus des déterminations précédemment évoquées. Ce type de repère ne remet pas en cause le repérage aoristique sous-jacent, mais il tend à le flouter en proposant une lecture « clefs en main » de la mise en relation de P et de Q.

Dans les deux cas, l'interprétation temporelle de la connexion en *WHEN* est conditionnée par la restructuration de P, dont la validation est en jeu, par *WHEN* Q ; ce qui équivaut à un rôle de déterminant de *WHEN* Q sur P.

Lorsque la validation de P par Q n'est pas en jeu, lorsque soit P soit Q sont des reprises, la mise en relation par *WHEN* n'est plus interprétée comme temporelle au sens où elle indiquerait de façon claire succession ou simultanéité. Le retour de *WHEN* Q sur P n'est plus structurant en termes de validation : *WHEN* Q constitue un apport qualitatif et explicite les circonstances de validation de P.

## RÉFÉRENCES

- BLUMENTHAL, Peter, 1990, « Classement des adverbes : Pas la Couleur, rien que la nuance ? », *Langue française*, n°88, *Classification des adverbes* : 41-50.
- CHAROLLES, Michel, 2003, « De la topicalité des adverbiaux détachés en tête de phrase », *Travaux de linguistique* 2003/2 (no47), p. 11-49.
- DECLERCK, Renaat, 1997, *When-Clauses and Temporal Structure*, Routledge, London, New York.
- DIESSEL, Holger, 2004, *The Acquisition of Complex Sentences*, Cambridge, Cambridge University Press.
- FAUCONNIER, Gilles, 1997, *Mappings in Thought and Language*, Cambridge University Press, 205 p.
- FLUCHA, Laurence, 2001, *Le Marqueur AS en anglais contemporain dans le cadre de la théorie des opérations énonciatives*, Thèse de doctorat. Université de Caen.

GOURNAY, Lucie, 2003, « WHEN dans les énoncés du type : I'd just turned on the ignition when there was a big flash », in *La subordination en anglais*, A. Celle et S. Gresset, P.U. du Mirail : 199-215.

GOURNAY, Lucie, 2005, « (Entre autres choses) pourquoi les marqueurs simples en WH- ne sont finalement pas des opérateurs de parcours », in *Parcours linguistiques, domaine anglais, Travaux 122, CIEREC*, Saint-Etienne, Université de Saint-Etienne, 59-72.

LAPAIRE, Jean-Rémy, ROTGE, Wilfried, 1991, *Linguistique et grammaire de l'anglais*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.

LARREYA, Paul, RIVIERE, Claude, 2005, *Grammaire explicative de l'anglais*, Londres, Longman, 3ème édition.

QUIRK, R., GREENBAUM, S., LEECH G., & SVARTVIK, J., 1985, *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London, New York, Longman.

RANGER, Graham, 1999, « Notes on peripeteic when clauses », *Anglophonia/Sigma*, 03 (6): 113-133.

RANGER, Graham, MÉRILLOU, Catherine, 2000, "Repérage, déformabilité et ajustement dans les propositions circonstancielle en WHEN", *Cahiers Forell 14, Complexité syntaxique et sémantique* : 47-64.

SANDSTRÖM, Gorel, 1993, *When-clauses and the temporal interpretation of narrative discourse*, Umeå, University of Umeå.

SEKALI, Martine, 2013, *Propositions pour une analyse multi dimensionnelle des énoncés complexes en synchronie de l'anglais et en acquisition L1 : Document de synthèse en vue de l'obtention de l'Habilitation à Diriger des Recherches*, Université Paris-Nanterre.

VAN RAEMDONCK, Dan, 2001, « Est-il pertinent de parler d'une classe d'adverbes de temps ? », *Circulo de linguistica aplicada a la comunicacion* 7.

WYLD, Henry, 2001, *Subordination et énonciation*, *Cahiers de Recherche en Grammaire anglaise, numéro spécial*, Gap, Ophrys.

## **CORPUS**

DAVIES, Mark, 2008-, *The Corpus of Contemporary American English (COCA): 560 million words, 1990-present*. Available online at <https://corpus.byu.edu/coca/>.